

JACQUES ROUBAUD

Déduction d'étoiles doubles

La tâche d'Anne Deguelle

Examinons la tâche qui se propose à Anne Deguelle. Cela peut se présenter ainsi :

Le monde, notre monde, était, a été un grand réservoir d'images. Disons d'images intérieures, d'images pour nos mémoires, d'images-mémoire, en somme. Images vivantes que notre mémoire mettait en disposition sous notre crâne. Bon.

Par ailleurs le monde, notre monde, seul possible pour nous en dépit de son impossibilité évidente nous offre, comme complément de ses images naturelles, ou devenues naturelles par l'histoire du paysage, une immense production artefactuelle, faite de ce qui s'annonce, est rendu public, publicisé comme 'images', mais qu'il faut sévèrement distinguer de celles qu'on vient d'évoquer.

Distinction

La distinction peut être présentée ainsi : la quasi totalité des 'images' que nous offre le présent ne sont pas susceptibles d'engendrer en nous les images dont notre mémoire vit, les images intérieures, images-mémoire. Elles restent, même internalisées, extérieures. Nommons-les pictions.

Pictions

- Les pictions s'opposent aux images ; elles sont la dénegation, le travestissement, le refus des images.

- Une image est le changement en nous induit par un objet, par quelque chose du monde.

- Une image n'a pas de lieu ; pas de lieu, pas de durée.

- Les pictions ne sont pas images ; elles sont oisives.

- L'image est plus semblable à son objet que n'importe quelle piction. Car quel que soit le degré de similitude atteint par une piction, elle peut toujours être piction de quelque chose d'autre. Mais il est essentiel pour l'image qu'elle soit image de cela et de rien d'autre. L'image est sur-ressemblance.

La piction est le résultat d'un traitement particulier de l'image, qui la rend impropre à la mise en mouvement de la mémoire. Appelons-le traitement pictif.

Mais des images

Contre le traitement pictif du monde il y a toujours eu, disons qu'il y a eu depuis plutôt longtemps des 'images' offertes par une mise en disposition particulière du matériau visuel, disons l'art pour simplifier. Ces 'images' ont pour caractéristiques de faire vivre nos images intérieures. Nommons-les donc images aussi (comme tout le monde ; et par abus de langue).

Ce fut, c'est le travail de la peinture, et de la photographie dans sa composante non informative seulement, non seulement utilitaire, par exemple.

Ces images, secondes, s'opposent aux pictions.

Avoir une position en art, c'est trancher entre images (au sens premier comme au sens second) et pictions.

Si je dis, par abus de langage, d'une peinture, d'une photographie, qu'elle est image et non piction, c'est un jugement esthétique. Une image suscite une image (au sens propre, interne) ; pas une piction. (Dans le cas d'une 'image de langue', il n'y a pas de confusion possible).

L'art, donc, est en cause. C'est une cause qui n'est pas seulement esthétique, mais éthique.

Pourquoi ? pourquoi lutter contre l'excès de pictions ?

Pour beaucoup de raisons, qu'on ne dira pas ; simplement, par exemple, qu'elles participent à l'action contemporaine du monde qui vise à la fois à : - vider les têtes d'images, et c'est le syndrome des têtes vides ; - à les remplir en même temps d'images mortes, d'images pauvres, d'images vides : c'est le syndrome des têtes refaites.

Et puis ceci : toute image, en devenant piction, vieillit.

Plus encore qu'une distinction philosophique la séparation, l'opposition image/piction est à comprendre comme ligne de démarcation esthétique/éthique.

La tâche d'Anne Deguelle, 2.

Elle est, dans ces conditions, claire : participer à une entreprise de restitution des images dans un monde envahi, soumis à la domination de plus en plus insupportable des pictions.

Son interprétation de cette tâche implique une démarche. Laquelle ? essayons de voir.

La démarche du double

D'un matériau de pictions (prendre dans une liste quelconque), refaire des images, au sens qui vient d'être dit.

La tâche est celle d'une réfection, d'une redistribution.

Refaire de pictions des images. Lutter contre la déperdition d'images, contre ce qui fait qu'il y a de plus en plus, s'imposant à nous, non des images mais des ersatz d'images, tendant à transformer le monde en un ersatz-monde. C'est bien cela.

Comment ? Par une stratégie qui paraît assez constante : la répétition.

Peut-on refaire ainsi de pictions des images ? par la répétition massive ? Mais tant d'images ne sont-elles pas devenues pictions par la répétition massive ? Les tableaux impressionnistes ne sont-ils pas aujourd'hui presque entièrement devenus pictions ? ne sont-ils pas tous signés Warhol ?

(Quel est votre impressionniste préféré ? Oh, Monet, Monet, money)

La démarche est pourtant bien répétition ; à l'aide d'une stratégie : la stratégie du double.

Alors ?

Plus précisément : Pour restituer une image à partir d'une piction, Anne Deguelle se limite souvent à une juxtaposition photographique de deux exemplaires d'une même piction dérivée d'une image (pas forcément d'une image, d'ailleurs : des pictions techniques de lampes, par exemple) ; une démarche de 'piction au carré', en somme.

Pourquoi le double ? parce que le double fait image.

Pourquoi le double, pas le triple, le quadruple ? pourquoi pas la centaine, l'infinité pour toutes fins pratiques ?

Pourquoi la répétition limitée.

Pourquoi deux seulement ? Parce que la répétition de la répétition tend à ramener ce qui est devenu ou redevenu image dans le domaine, figé, des pictions.

Mais pourquoi le double suffit-il ? parce que le double interdit l'identité.

Prenons un exemple :

Deux photographies ordinaires d'un immeuble ordinaire. Ce sont deux exemplaires (identiques) de la même piction. Or le regard voit les deux pictions différentes ; pourquoi ? parce que le regard est nécessairement narratif, dès le moment où il saisit qu'il est en présence de deux singuliers distincts. (Il fut pour cela que les deux pictions soient de taille suffisante pour exclure la perception du 'double' comme singulier unique).

Un style

Tout cela fait un style, le style du double. Il a été décrit dans le Japon médiéval, par le poète ermite Kamo no Chomei, comme l'un des Dix Styles de la poésie, le ryoho tai.

Anne Deguelle travaille dans le Style du Double, à sa manière.

(Certes Chomei a défini des styles de poésie ; mais admettons que ses dix styles peuvent être transposés dans le domaine de l'art, excèdent le médium du langage).

Il est important de reconnaître un style, son style. Le passage de la piction à l'image n'est pas possible par la stratégie seulement. Il faut un style, qui donne un jeu d'images, au-delà des différences, mêmes intenses, une ressemblance familiale.

C'est ce que permet la création d'images-mémoire pour le récepteur d'art, le visionnaire des images, le voyeur : moi, vous.

Car chaque style a une mission spécifique, qui le signe, qui signe la démarche de celui, celle qui l'emploie.

Mission

Le Style du Double a pour mission de saisir l'amor de loinh, l'Amour de loin. (L'inventeur de cette forme de l'amour, au douzième siècle, fut le troubadour Jaufre Rudel, dont la 'vie' nous dit qu'il 'tomba amoureux de la Comtesse de Tripoli, sans la voir, pour le grand bien qu'il avait entendu dire d'elle aux pèlerins qui revenaient d'Antioche').

Le Style du Double fait d'une image une rumeur d'amour.

Qu'y a-t-il de plus loin, pour l'amour de loin, que les étoiles ? Comment montrer ce qui ne se peut se dire, et donc ne doit se dire, doit se taire, comment montrer et seulement montrer, l'amour de loin qui est le nôtre, 'microcosmique', 'petit monde', pour le ciel macrocosmique, rempli d'étoiles, sinon dans le style du double ?

Nous voulons être le ciel aimé, réduire le lointain : nous voulons être étoiles.

Nous voulons dormir dans un lit d'étoiles.

Un poème du Siècle d'Or espagnol a dit cette conséquence extrême de l'amour de loin :

J'ai cessé d'être votre

Pour être vous

C'était être loin qu'être deux

Installations ; installations d'étoiles

Les images dans nos têtes, du monde toujours égal dans les chambres inégales et petites de nos têtes, sont le produit d'une installation par la mémoire.

La stratégie des installations artistiques est un moyen pour lutter contre la déperdition contemporaine d'images.

La restitution des images-mémoire de la duplicité des étoiles nécessite et le style du double et une installation.

Ciel de mémoire

Ce qui là est le double, c'est celui de l'installation des lumières étoilées et de leur présence dans un ciel de mémoire ; c'est l'image de l'hésitation des étoiles à briller dans un ciel de mémoire.

Ce que montre ce double-là, c'est comment un ciel d'étoiles pénètre, moralement, dans la chambre noire de nos têtes.